

Contact

GOULVEN

tél. : 00 33 (0) 6 62 81 60 04

E-mail : goulven4 et3@gmail.com

www.goulven-sculpteur.com

www.goulven-sculpteur.com



Bancs S^t Camille

Goulven
2006/2009

Ces bancs sont l'œuvre du sculpteur GOULVEN qui explore la droite et la courbe, le point et l'infini

Les bancs de la chapelle Saint-Camille de la Maison de retraite XXXX sont une œuvre sculpturale qui participe à la spiritualité du lieu.

L'œuvre est réalisée en fer et en bois.

Les parties métalliques sont assemblées par des points de soudure, comme des points de couture assembleraient des pièces de tissu ou de cuir.

Ici le feu se fait point de suture. comme les cicatrices de la vie, celles de Saint Camille.

Il y a dans le banc de Saint Camille le tranchant d'un sabre, d'une épée.

Il y a dans la courbe évidée du banc le C de Saint Camille.

Le bois, l'assise symbolise le cours paisible d'une vie, d'une rivière, mais aussi le matériau travaillé par l'homme.

La partie en fer symbolise l'action de l'homme, le combat, la transformation des éléments naturels, face à l'injustice.

Chaque banc est un corps, solidement enchâssé dans le sol de la chapelle.

L'ensemble des bancs dessine comme des côtes saillantes dans une évocation du corps du Christ en croix, présent dans la chapelle

Les pointes de feu évoquent les épines de la couronne du Christ en croix

L'entrelacement des courbes, qui rappellent, dans la chapelle Sixtine, les bras du Christ-Juge au jugement dernier, levant le bras gauche pour appeler les élus, sont un espoir pour les fidèles.

Chaque banc (ou corps) animé d'un mouvement concentrique inversé des deux courbes qui leur confèrent majesté et équilibre

Le retour du banc en bois constitue une conversation avec Dieu, situé à cette place qui reste vacante, au cœur du C de Camille

Alternance d'ombre et de lumière, qui nous guide dans notre nuit vers l'autel.

L'œuvre n'a pas de couleur propre, elle est le reflet d'un ailleurs, d'une lumière qui vient d'un au-delà

L'œuvre révèle la présence du divin qui illumine la chapelle et nos cœurs

Avec cette œuvre, le fidèle a bien le sentiment que lorsqu'on est assis, il est saisi par cet enveloppement qui l'amène en douceur vers l'autel, si on se place dans le creux de la courbe, tout à gauche ou tout à droite.

Pour celui qui a le dos à l'autel et qui regarde les bancs avec ses deux courbes en extrémité ceux qui sont vers le prêtre sont transportés et effectivement amenés presque sans difficulté vers l'autel.

Ce qui pourrait troubler, c'est le métal, matériau noble mais inhabituel à l'état brut dans une église ou dans une chapelle.

Le sculpteur GOULVEN transcende dans son œuvre la dureté et la froideur du fer, associe le travail de l'homme à celui de la nature, résout cette tension entre la dureté du matériau et la douceur de ce qu'il nous transmet; entre ce qui pourrait être perçu comme le côté brut du métal, mais qui se révèle accueillant et protecteur.

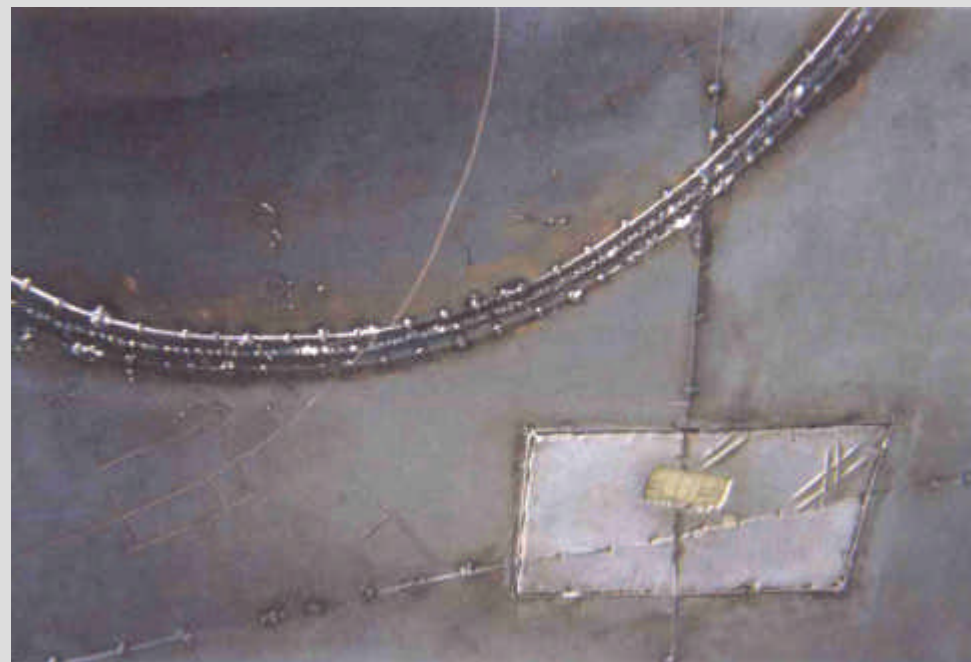
De cette œuvre émane à la fois Force et Douceur, Solennité et Protection.

En permanence l'asymétrie de l'œuvre fait que lorsque l'on s'écarte sur les extrémités des deux rangées de bancs, le mouvement, la courbure ramène les fidèles vers l'autel en une seule assemblée.

« C'est l'accident, l'effondrement, le cataclysme, qui obligent la rivière à dévier de son cours, qui entaillent le quotidien de l'homme, créent de l'imprévu et ce faisant l'obligent à se surpasser, à inventer, donc à devenir plus homme.

Il y a dans le banc Saint Camille la courbe d'un méandre, c'est à dire la déviation du cours linéaire de l'existence provoqué par un accident, une maladie, car il faut se souvenir que c'est une blessure à la cheville qui obligea cet aristocrate qu'était Saint Camille à abandonner la carrière des armes, que c'est cette blessure qui dans un premier temps le fit sombrer dans le jeu et la débauche puis, comme la rivière coule vers la mer, sa vie coula lentement vers la misère et l'indigence.

Recueilli par des religieux, il fut soigné, puis un choc lui fit radicalement changer la direction qu'il avait donnée à sa vie et le débauché devint un saint. » Goulven



LA CHAPELLE SIXTINE

Il y a dans l'entrelacement du siège en bois et du dessus du dossier le mouvement même du Christ, lors du jugement dernier, appelant dans un tournoiement, les justes à partager la vie éternelle.

Il y a avec le dessus du dossier qui accueille le livre de prière le J de Jésus.

La courbe informelle évolue lentement vers une spirale et c'est sur cette spirale que repose l'assise.



LA CHAPELLE DE VENCE PAR MATISSE

Les bancs se devaient de procurer une sensation rassurante, douce, enveloppante, protectrice, transcendant le choix du fer comme matériau.

Pour la chapelle de Vence, Henri Matisse a adopté un parti pris d'ensemble, un équilibre entre les vitraux et la fresque; parti pris d'ensemble sur le plan iconographique dans un équilibre entre la Jérusalem céleste pour les vitraux, un Saint Dominique, une Vierge et un Chemin de Croix sur les murs.

Cette assise en bois d'un pin séculaire nous rappelle le bois de la croix du Christ et de sa présence en chacun de nous.

C'est un matériau naturel, l'homme s'en sert et le transforme "dominez la nature...les bêtes etc." selon le texte biblique.

Les matériaux n'ont pas de couleur propre, mais reflètent une lumière venue d'ailleurs, d'un au-delà.

Serait-ce l'évocation de la Jérusalem Céleste?

Une géométrie calme et tranquille dégage une impression de sérénité et de dignité.

Intimité et altérité, proximité au divin.

Succession d'enlacements.

L'autel

Horizontalité et verticalité

L'oblique de la verticale, légèrement penchée comme la tête du Christ

L'oblique de la verticale donne une impression d'infini, qui nous invite à la transcendance.

L'oblique donne une impression de présence d'un espace infini, traversant l'ensemble des dimensions temporelles et éternelles

L'oblique est renforcée par le contraste de couleurs dans une opposition du clair et de l'obscur qui manifeste l'opposition du bien et du mal et qui préfigure le royaume des cieux au regard de celui des ombres.

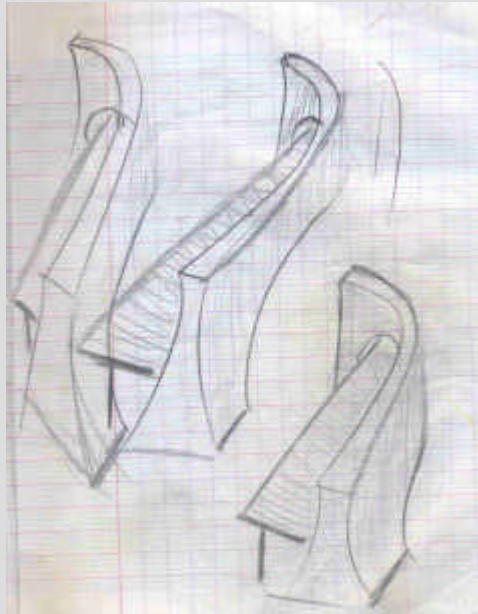
L'horizontalité n'en fini pas de s'étirer est la chronologie, l'écriture de l'œuvre des hommes sur cette terre traversée par l'oblique, la transcendance, le verbe.

Les recherches graphiques

Dans cette création, la symbolique n'est pas surajoutée à l'objet, inscrite dessus.

La symbolique découle du choix des matériaux et des techniques mises en œuvre pour les transformer et les assembler.

Le sculpteur se compare souvent à un tailleur qui ferait du sur mesure au sens figuré et au sens propre.



Le banc

Le support de nos corps doit être solide.

La couche de paraffine coulée sur le métal interdit l'altération donc la transformation, la déchéance du support.

Elle confère une chaleur et une douceur au contact physique du métal, douceur renforcée par la présence du bois sur l'assise.

La capuche et le manteau de Saint Dominique de Henri Matisse sont animés d'un mouvement rempli de quiétude et de douceur.

Cette spirale de la capuche n'est pas sans rappeler le double mouvement des bras du Christ Juge de la Chapelle Sixtine

L'enveloppement du manteau de Saint Dominique comme certainement a pu l'être celui de Saint Camille se devait d'être retrouvé dans le mouvement du banc

Dans la chapelle, depuis la place du célébrant et en regardant en direction des fidèles, les bancs dessinent dans l'espace comme un M, celui de Marie, se découpant à chaque rangée et dont le milieu est largement ancré dans le sol avec une retombée du banc dans l'espace central situé entre les deux bancs.

En imaginant dans l'espace de la chapelle l'ensemble des bancs, les fidèles sont invités à s'abandonner, confiants comme dans le manteau de Marie ou celui de Saint Camille protecteur des malades.

L'absence de coupure sur les bords externes enlace les fidèles comme dans un grand manteau, comme un peu enveloppé pendant l'office, dans un mouvement de protection ou guidé par le bras vers l'autel, cœur de la cérémonie.

